

ON S'ABONNE... A Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur la poste. PRIX DE L'ABONNEMENT: LOT, AVEYRON, CANTAL, CORREZE, DORDOGNE, LOT ET GARONNE, TARN ET GARONNE: Un an... 16 fr. Six mois... 9 fr. Trois mois... 5 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS: Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr. L'abonnement part du 1er ou du 16 et se paie d'avance.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MARDIS ET SAMEDIS

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot. Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

PRIX DES INSERTIONS: ANNONCES, 5 centimes la ligne; RÉCLAMES, 50 centimes la ligne. Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance. Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés. L'ABONNEMENT se paie d'avance.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

CALENDRIER DU LOT, SERVICE DES POSTES, DÉPART DES CORRESPONDANCES, ARRIVÉE DES CORRESPONDANCES. Includes tables for dates, festivals, fairs, and postal routes.

Le Journal du Lot est seul désigné pour insérer, en 1866, les Annonces Administratives de l'arrondissement de Cahors et les Extraits des Annonces Judiciaires et Administratives des arrond. de Figéac et de Gourdon.

Cahors, le 4 Juillet 1866.

M. le Préfet du Lot vient de mettre à la disposition de l'administration municipale de Cahors, la somme de 500 francs, pour exécuter des travaux d'utilité communale, terrassements ou opérations intéressant la salubrité de la ville, en vue de venir en aide aux ouvriers qui manqueraient en ce moment de travail.

BULLETIN

Les jours se succèdent, les combats se multiplient, et l'on ne continue pas moins à ignorer, jusqu'à présent, qui des troupes prussiennes ou des troupes autrichiennes, l'emportera. Plus que jamais, les dépêches de Vienne et de Berlin se démentent à qui mieux mieux, se faisant, pour ainsi dire, un jeu de l'anxiété publique; car il faut bien que l'une des deux parties, fausse audacieusement la vérité. Les versions diffèrent du tout au tout sur les mêmes combats; ainsi on mande de Vienne, le 29 juin au soir, que les Prussiens ont été battus complètement par les Autrichiens sous le général de Gablenz; qu'ils ont laissé 1,000 morts ou blessés sur le champ de bataille, et se sont retirés sur le territoire prussien de Glatz. Voilà ce qui s'appelle un résultat précis, et qui, s'il était vrai, ne saurait être contesté. Eh bien! voici la contre-partie officielle de ce récit qui arrive à l'instant de Berlin: « Un combat acharné a eu lieu hier 26, entre le corps de la garde et le dixième corps d'armée autrichien, sous les ordres de Gablenz. Ce dernier a été complètement battu; on lui a fait plusieurs milliers de prisonniers et on lui a pris beaucoup de canons et de matériel de guerre. » C'est le cas, ou jamais, de se rappeler la fameuse citation classique: « Devine si tu peux et choisis si tu oses. » Quoiqu'il en soit, toutes réserves faites, l'opinion penche à croire que les deux armées prussiennes de Silésie et de Saxe ont réussi dans leurs principales manœuvres et ont remporté, en ce sens, plus de succès que les divisions autrichiennes jusque-là engagées. Ces résultats peuvent être mis à néant, il est vrai, par la bataille qui se prépare et qu'on dit devoir s'engager dans un délai très prochain; mais d'ici là on ne saurait méconnaître les avantages obtenus par les généraux du roi Guillaume. Le gouverne-

ment de ce Souverain n'aurait pu faire annoncer officiellement, à Berlin, que 8,000 prisonniers autrichiens étaient déjà en route pour Posen, si ces prisonniers n'étaient pas réellement en son pouvoir. De même la pudeur des autorités prussiennes ne leur aurait pas permis de tolérer l'ovation populaire faite au roi, le 29, sous les fenêtres de son palais à l'occasion de victoires chimériques. Ce qui est certain, c'est que les pertes ont été considérables des deux côtés; c'est que, dans chaque rencontre, on a compté les hommes tués ou blessés par milliers, et qu'une bataille gigantesque dans laquelle devront combattre à la fois près de quatre cent mille hommes, se prépare à cette heure, pour donner enfin à l'un des deux camps le dernier mot, ce mot attendu par l'Europe depuis huit jours, avec une anxiété si fébrile. La capitulation des Hanovriens est un fait accompli. Il paraît que le roi a été autorisé à choisir une résidence hors du royaume. Il s'est engagé à ne pas porter les armes contre la Prusse pendant un an. Les officiers ont fait la même promesse. Les soldats ont été désarmés et renvoyés dans leurs foyers. En dehors des nouvelles ou plutôt des commentaires qui s'y rattachent, la situation militaire reste ce qu'elle était hier, en ce sens qu'aucun changement radical ne s'est produit dans la position des belligérants. Ce qui paraît certain, c'est que l'armée autrichienne ne peut ni ne veut plus reculer. Une grande bataille plus décisive que tous les combats va s'engager forcément; peut-être en ce moment même le canon décide-t-il la question. Pour le Bulletin politique: A. Laytou.

Dernières Nouvelles.

Les avis du théâtre de la guerre en Allemagne semblent ajourner la grande bataille dont il est question depuis soixante-douze heures. De part et d'autre, on se prépare à la lutte. Elle paraît devoir être formidable; on suppose que près 400 mille hommes y prendront part. Dans un conseil de guerre tenu, lundi, à Vienne, il aurait été décidé que la ville de Prague serait abandonnée et que les forces autrichiennes, de ce côté, se retireraient vers Pilzin.

Le bruit était répandu, cette après-midi, à la Bourse, que les Autrichiens avaient repassé le Mincio

et des éperons gigantesques. Jamais on ne vit une pareille paire de jambes logées dans des culottes de velours, ni deux bras semblables enfermés dans les manches d'une veste brodée; bref, le savant tirailleur était si singulièrement attifé, que son apparition sur la place du village fut saluée par les longs éclats de rire de ses camarades et des indigènes; les sombres Indiens eux-mêmes montrèrent leurs blanches dents et se joignirent au chœur général. Mais ce ne fut pas tout: entre autres dévouilles, Lige avait capturé une mustang comanche qui devait désormais remplacer, disait-il, son propre cheval de guerre, réduit, depuis longtemps, à un véritable état de décrépitude. Le devoir avait appelé Quackenboss sur la plaza; il y vint en menant à la main la mustang, sur laquelle il avait transféré sa vieille selle et ses brides. C'était, en effet, un excellent cheval. Maint camarade de Lige lui enviait cette belle prise. On risait encore quand les tirailleurs reçurent l'ordre de monter à cheval. Quackenboss s'empressa, comme les autres, d'obéir; mais à peine fut-il en selle, que la capricieuse comanche voulut le dos, commença à tourner et rua: elle paraissait jalouse de prendre toutes les poses et toutes les attitudes équestres possibles; tantôt un sabot compromettait une oreille du cavalier effrayé, tantôt une rangée de dents menaçait ses mollets, et à chaque instant il semblait en danger d'être jeté violemment à terre. Le chapeau était tombé de sa tête et le rife de ses mains; de larges culottes flottantes, un sérapé enroulant, les sottises d'un cavalier, sa triste chevelure éparsée et ses regards de terreur formaient un specta-

cle des plus hurlés. La foule se tordait dans un rire convulsif; des quatre coins de la place partaient ces cris: Bravo? bien, Lige! Hourra pour toi, vieille mouche à miel! Mais, à la grande surprise de ses camarades, Quackenboss qui passait pour le plus mauvais cavalier de la troupe, restait en selle malgré les écarts violents de la mustang. Les tirailleurs commençaient à avoir une haute opinion de ses talents équestres, quand le mystère de cette tenue si ferme s'expliqua tout à coup. Un des assistants, moins confiant que les autres, regarda sous le ventre de la mustang, et ce qu'il vit lui arracha de joyeuses exclamations. — Eh! regardez ici! Farceur de Quackenboss! il a rivé ses éperons ensemble! Tous les yeux se baissèrent, et la foule poussa un nouvel éclat de rire en voyant que tel était en réalité le cas. Lige, en montant à cheval, avait serré ses jambes sous le corps de l'animal, de peur d'en être culbuté, mais elles étaient si longues, qu'elles avaient complètement enveloppé le corps de la comanche et que ses talons s'étaient rejoints. Malheureusement, Dutch Lige avait oublié qu'il portait de nouveaux éperons, dont les molettes, de six pouces de diamètre, irritaient l'animal et étaient sans doute la cause de ses violentes ruades. Au bout d'un instant, les énormes molettes étaient com- rivées. Grâce à ce singulier hasard, Quackenboss se tenait avec autant de solidité en selle que s'il y avait été lié et collé. Peu à peu, les molettes avaient pénétré dans les côtes de la mustang, qui, folle de douleur, redoublait d'efforts, à chaque ruade, pour se débarrasser d'un cavalier si

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas.) Francfort, 4er juillet. Un télégramme de Vienne, en date d'aujourd'hui, dit qu'un corps de l'armée autrichienne, sous les ordres du général Cham-Gallas, a été obligé de se retirer sur Koenigsgratz où Benedeck concentrerait en ce moment ses forces. La Bourse a faibli sur le bruit de succès remportés par les Prussiens en Bohême — Crédit 117 — Loh, 55 1/2. Vienne, 4er juillet. On mande de Pargue, le 30 juin. Hier les troupes autrichiennes ont livré des combats heureux à Kost, près de Turrau et à Chwalkowitz entre Kalitz et Koenigsphof. Les districts de Jungbunzhau et Boetsmisch-Chennitz ont été évacués par les Prussiens. Mulhausen, 4er juillet. Le roi de Hanovre est parti aujourd'hui pour Francfort. Le roi d'Italie a envoyé ses félicitations au roi de Prusse à l'occasion des récentes victoires de l'armée Prussienne. Berlin, 4er juillet. Les rapports du prince royal sur les résultats des combats des trois derniers jours disent que le 5e corps d'armée prussien ne peut être assez hautement loué. Le 27 il était en face du 6e corps de l'armée autrichienne, sous les ordres du général Ramming dont une lettre, adressée au général Benedeck à Josephstadt, a été interceptée. Cette lettre qui montre l'épuisement complet des Autrichiens, demandait l'envoi de deux brigades fraîches pour bivouaquer sous leur protection et contenant l'aveu que le 6e corps ne pouvait combattre le 28. C'est pour cela que nous avons eu devant nous, le 28 et le 29, le 4e et le 8e corps autrichiens, commandés par le général Festetics et l'archiduc Léopold. Les combats de ces deux journées ont été très importants. Le 10e corps d'armée autrichien, sous les ordres du général Gablenz a été entièrement défilé. D'innombrables prisonniers, 20 canons, 3 drapeaux et deux étendards sont entre les mains, du 5e corps de l'armée prussienne. On mande de Reichenberg, 1er juillet. L'armée prussienne continue sa marche victorieuse en Bohême. Le 29, la 5e et la 3e divisions ont pris d'assaut Gitschin. Les pertes des Prussiens sont importantes, car les positions ennemies étaient très fortes. Les pertes des Autrichiens sont évaluées à 4,000 hommes. Il arrive toujours des convois de prisonniers. Berlin, 29 juin, soir. Une adresse des habitants de Berlin a été présentée, ce soir, au roi. Il y aura sérénade dans le palais. On a chanté l'hymne national et un choral.

Le roi a paru plusieurs fois au balcon pour saluer la foule. Dans le rapport que le prince royal a adressé au roi sur le combat du 5e corps d'armée, il est dit que les Autrichiens avaient 28 bataillons en ligne, tandis que le 5e corps n'en comptait que 22. Ceux de ces bataillons qui étaient en réserve n'ont essuyé que le feu des obusiers. Ce brillant succès ne nous a coûté que des pertes relativement faibles, environ 5 ou 600 hommes, dont beaucoup d'officiers. La perte des ennemis est très considérable; elle doit s'élever à 4,000 hommes environ.

Berlin, 30 juin. Le roi a quitté aujourd'hui Berlin pour se rendre à Reichenberg où il arrivera demain matin. S. M. a été l'objet de nombreuses ovations sur tout le parcours du palais à la gare. Augsbourg, 30 juin. On mande de Vienne, le 29, à la Gazette d'Augsbourg: Le gouvernement Autrichien dément officiellement le bruit qu'il ait pris l'engagement de ne pas faire passer à ses troupes le Mincio. Madrid, 29 juin, 8 h. du soir. La tranquillité publique n'a plus été altérée à Madrid ni dans les provinces. Rien ne fait craindre de nouveaux troubles.

Autres Dépêches. Florence, 30 juin, soir. On mande du Quartier-Général de Torre-Malaberti: Les conditions sanitaires et morales de l'armée sont excellentes. Les corps, qui ont subi les plus fortes pertes dans la journée du 24, demandent à avoir la première place lors de la prochaine rencontre avec l'ennemi.

Florence, 4er juillet. On mande du Quartier-Général, le 30 au soir: Aucun fait important n'a eu lieu. Les patrouilles ennemies font de fréquentes reconnaissances à droite et à gauche du Mincio. Elles sont surveillées par nos patrouilles de cavalerie. Quatre escadrons de hussards, autrichiens qui s'étaient avancés sur notre territoire à droite du Mincio, ont été rencontrés et mis en fuite à Goito et Rivalta par le 3e escadron des lanciers de Foggia. Les lanciers ont fait à l'ennemi quelques prisonniers et leurs ont tué plusieurs hommes parmi lesquels un officier. De notre côté un capitaine et un lieutenant ont été blessés.

Madrid, 4er juillet. La tranquillité est complète dans la capitale comme dans les provinces. La majorité de 17 voix obtenue au Sénat par le projet d'autorisation a été d'autant plus remarquée que le Cabinet actuel s'était abstenu de toute nomination nouvelle à cette assemblée.

Brest, 30 juin, soir. Le Conseil de révision a cassé le jugement du Conseil maritime dans l'affaire du Fœderis-Ara pour incompétence.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT du 4 juillet 1866.

LA CHASSE AUX CHEVAUX SAUVAGES

PAR MAYNE-REID TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR A. COOMANS Deuxième partie. XIX. (Suite).

L'escarmouche de la nuit précédente avait eu des résultats heureux pour Lige; il avait tué pour sa part un des cinq guérilleros, il l'assurait du moins, mais ses compagnons le traitèrent de méchant vantard. Lige répliqua en retirant la balle du corps de sa victime; personne alors ne nia plus, car la carabine de Quackenboss avait un calibre particulier qui la distinguait des autres. Ses balles étaient reconnaissables entre toutes. En vertu du règlement de guerre des tirailleurs, les dépouilles du mort appartenait à Quackenboss; notre botaniste, s'étant donc désabillé sans délai, avait jeté au loin ses guenilles et endossé un costume mexicain complet, qui comprenait des calzoneros et des calzoncillos (culottes et caleçons), une ceinture et un sérapé, une veste et un chapeau verni, des boîtes

La reproduction est interdite.

cruel. On peut se demander ce qui serait advenu du malheureux cheval indien et de son bourreau involontaire s'ils s'étaient trouvés seuls, dans cette position embarrassante, sur une prairie déserte. Quackenboss trouva enfin un spectateur compatissant qui jeta son lazo autour du cou de la mustang et termina ainsi ce spectacle tragi-comique.

XX. — Un amoureux à la piste.

Profitant de la distraction causée par Quackenboss et ses mésaventures équestres, je dépêchai mon nègre à l'hacienda et attendis avec anxiété le résultat de sa mission intéressante. Du haut de l'azotea, je vis mon messager, menant le fier coursier à la main, gravir la colline et franchir la grande porte de l'habitation. Un instant après il en sortit sans le cheval. Le cadeau avait donc été accepté. Je comptai les minutes, jusqu'à ce que des pas pesants se firent entendre dans l'escalier et que la face joyeuse et brillante de mon nègre parût sur la terrasse. Il n'y avait ni lettre ni message autre que Mil gracias (mille grâces). Je fus triste; je m'étais attendu à des remerciements moins froids. Mon homme paraissait plus satisfait. Une onza d'or (pièce mexicaine de 80 fr.) brillait dans sa main pourpre. — Qui te l'a donné? demandai-je. La plus jolie quateronne qu'un nègre ait jamais vue, seigneur capitaine.

Autres Dépêches.

Paris, 2 juillet.

Berlin, 1er juillet, au soir.

La jonction des armées de l'Elbe et de la Silésie par Gitschin est assurée. Nos forteresses sont remplies de prisonniers autrichiens.

Londres, 2 juillet.

Le *Morning Post* dit que, par suite du refus des libéraux, lord Derby forme un Cabinet exclusivement tory.

LA SESSION DE 1866

La Session législative a été close samedi.

Ouverte et close au milieu des plus graves préoccupations, la Session de 1866 aura sérieusement profité aux intérêts moraux et matériels de la France. Elle est un nouveau témoignage de cette indépendance d'esprit qui permet chez nous, aux assemblées comme aux individus, de faire marcher de front les affaires et la politique.

Celle-ci a eu, dans les délibérations du Sénat et du Corps législatif, la part considérable qui lui est due.

Dans les discussions relatives à l'Adresse, au Budget, à diverses lois, ce qui a prévalu, c'est le sentiment libéral et conservateur. Liberté et progrès, deux choses très désirables; mais à la condition de venir à l'heure opportune.

Sur ce double point, la majorité, dans l'une et l'autre assemblée, a fait voir que le concours qu'elle prête au gouvernement ne la dispense ni d'indépendance, ni même de résistance. Plusieurs projets de loi, passés au crible parlementaire, ont subi des modifications importantes; il en est même qui ont été absolument écartés. Les véritables amis du gouvernement de l'Empereur, nous oserons dire l'Empereur lui-même, n'y ont vu que la pratique loyale du droit conféré par le pays et par la constitution à ses mandataires.

En tant que réformes d'ordre économique, la Session de 1866 n'aura pas été, loin de là, stérile. Nombre de judicieuses mesures ont été adoptées. D'autres sont à l'état d'élaboration. Ne nous plaignons pas non plus de ces lenteurs. Le temps, on l'a dit, est souvent cruel aux choses créées sans sa participation. A chaque année son œuvre. Les lois, à la différence des epis, ne tombent pas à poignée sous la faucille.

Après six mois de laborieuses sollicitudes, les sénateurs, les députés rentrent au milieu de leurs concitoyens. Ils les trouvent agités, car les circonstances sont graves; mais ils les trouvent confiants dans la ferme sagesse qui préside aux destinées de la France.

Le passé répond de l'avenir.

Pour extrait, A. Laytou.

L'ALLOCATION DE M. WALEWSKI.

Contrairement aux assertions de plusieurs journaux, il n'y a eu à la dernière séance du Corps législatif, aucune interpellation parlementaire, aucun discours ministériel sur les affaires de la politique extérieure. Avant de prononcer la clôture de la session, M. le comte Walewski a prononcé une allocution où nous remarquons ces passages :

« Nous allons nous séparer, mes chers collègues, pour aller reporter dans les départements l'expression convaincue de notre confiance dans la sagesse qui préside aux destinées de la France. »

« En prenant congé de vous, permettez-moi d'exprimer la certitude que nous nous quittons et

que nous nous retrouverons, l'année prochaine, dans une parfaite conformité de sentiments et d'intentions toujours prêts à donner à l'Empereur et au pays de nouveaux gages de notre dévouement et de notre patriotisme. »

La Chambre s'est vivement associée aux vœux de M. le comte Walewski. Le pays n'y adhéra pas moins énergiquement. La situation commande à tous les bons citoyens l'oubli des dissentiments politiques.

Lord Derby a, dit-on, plus de peine qu'il n'était probable, à composer son ministère. Il voudrait réorganiser les partis politiques en Angleterre en même temps que le gouvernement. Les libéraux y mettent de la raideur. D'un autre côté, l'attitude populaire est quasi-inquiétante. On ne se contente déjà plus de convoquer des meetings, de pousser des hourrahs ou des grognements à telle ou telle adresse; on insulte et on menace les membres du Parlement dans les rues. L'autorité est décidée à sévir. Les meetings viennent d'être défendus.

Pour extrait : A. Laytou.

Revue des Journaux.

Le *Journal des Débats* s'attache à établir la situation faite à lord Derby par les exigences des partis: « La vraie difficulté qu'il rencontre dès son début, écrit M. Prévost-Paradol, c'est de constituer un ministère représentant fidèlement l'opinion qui vient de l'emporter dans la Chambre et qui domine aujourd'hui dans la classe éclairée du pays. Cette opinion n'est point le torisme pur, et lord Derby ne peut se faire sur ce point aucune illusion. C'est l'opinion conservatrice libérale, telle que M. Lowe et ses amis l'ont définie et défendue dans la chambre des Communes. Il est excellent pour le service public et pour le jeu régulier des institutions parlementaires, que cette opinion obtienne aujourd'hui l'appui du parti tory, afin d'avoir une majorité disciplinée et de devenir un parti de gouvernement. Mais c'est à cette fraction de libéraux conservateurs que revient aujourd'hui le pouvoir par droit de conquête, et lord Derby sera seulement leur chef nominal, à peu près comme les noms de Russell et de Gladstone couvraient naguère les intérêts et les vues du parti radical. Les noms et les drapeaux ne tarderont guère d'ailleurs à répondre en Angleterre, à l'état vrai des choses; le parti conservateur libéral et le parti radical seront bientôt en présence, et dès la session prochaine, ce sera probablement sans déguisement et sans intermédiaire que les idées de M. Lowe et les idées de M. Bright se livreront bataille. »

Le *Constitutionnel* fait observer que chacun des deux partis qui s'attribue la victoire, dans les dépêches venues de Berlin et de Vienne, semble fondé dans ses prétentions.

« Expliquons tout, poursuit M. L. Boniface.

» Pour un motif que nous ne connaissons pas encore, mais que nous soupçonnons, et qui se rattacherait à des envois de force autrichienne sur le théâtre des opérations au Midi, le feldzeugmeister Benedek, ne voulait ou ne pouvait prendre l'offensive immédiatement au Nord. Il restait donc dans une inertie apparente, mais de fait très active, du côté de Prague, lorsque la brusque invasion du pays par les deux armées de l'Elbe et de la Silésie l'ont forcé de se mettre en mouvement avant le temps qu'il avait fixé pour une affaire générale. »

bordait la colline, elle fit halte, regarda un instant le village et disparut ensuite derrière l'épaisse verdure de gigantesques platanes.

Je résolus aussitôt de suivre le coursier blanc et son cavalier à la manga écarlate. Une fois en selle, je traversai à la hâte la piazza; — en atteignant la plaine, je mis mon cheval au galop.

Je longeais la rivière entre d'épaisses rangées d'arbres à gomme et à coton, dont les branches étaient tapissées de la tillandzia argentée. Les rayons du soleil percent rarement cette végétation luxuriante. En traversant une de ces avenues, je rencontrai un petit Mexicain que la rapidité de ma course m'empêcha d'abord de reconnaître. A ma vue, l'enfant s'arrêta et prononça quelques mots qui furent étouffés par le bruit de mon cheval. — croyant à une espièglerie, je ne m'arrêtai pas. Cependant, je me souvins alors de la plaisanterie de Wheatley, et je serais retourné sur mes pas pour interroger le petit Mexicain, que j'avais souvent vu à l'hacienda en qualité de commissionnaire, s'il n'avait pas déjà été trop loin.

J'arrivai bientôt au pied de la colline où était située l'habitation de don Ramon. Quittant ici la route principale, je m'engageai dans un étroit sentier qui côtoyait la colline, et, au bout d'un millier de yards, je me trouvai à l'endroit où j'avais, pour la dernière fois, aperçu l'objet de ma poursuite.

Les traces du coursier blanc me guidèrent alors, et j'enjambai dans les bois sur sa piste. Isolina avait d'abord suivi une route battue, mais l'avait bien vite abandonnée pour s'engager dans la partie la plus boisée, où j'eus de grandes difficultés à ne pas perdre ses traces. Les lianes, les bambous, les broussailles,

» Commençant de quelle importance il était pour ses projets ultérieurs que l'armée du prince Frédéric-Charles, débouchant à l'ouest par Friedberg, ne pût opérer sa jonction avec celle du prince royal, débouchant à l'est par le comté de Glatz, il confia à l'un de ses meilleurs et de ses plus intrépides généraux de corps d'armée, le comte de Gablentz, commandant la dixième corps, la périlleuse mais glorieuse mission de se sacrifier, si la chose était nécessaire, pour empêcher la jonction des deux armées ennemies.

» Le général de Gablentz, soutenu par quelques troupes du sixième corps autrichien, se porta aussitôt (le 26 juin) sur les routes par où s'avançaient les têtes de colonnes prussiennes. Il livra les combats de Skalit, dans lesquels n'ayant d'abord affaire qu'à des forces à peu près égales aux siennes, il repoussa l'ennemi au-delà de Nachod et de Neustadt. Il soutint à Trautenau le choc des 30,000 hommes de la garde prussienne, et enfin une autre de ses divisions fut également engagée à Munvengraetz, en avant de Bunzlau.

» Pendant trois jours, les troupes autrichiennes luttèrent contre des forces sans cesse grossissantes des deux princes prussiens.

» Le dixième corps, forcé de se retirer, écrasé mais non vaincu, ayant rempli sa mission en empêchant pendant plus de 48 heures la concentration des prussiens dans la vallée de l'Elbe, perdit un monde énorme.

» Les prussiens ont donc pu dire dans leurs bulletins, qu'ils avaient pris des canons, tué des autrichiens, fait prisonniers un grand nombre de leurs ennemis, tout cela était vrai.

» Les autrichiens ont pu dire dans leurs bulletins qu'ils avaient repoussé leurs adversaires à Skalit, et qu'ils n'étaient pas vaincus, car ils avaient fait le jeu de leur général en chef, et rempli leur mission. »

Pour extrait : A. Laytou.

Théâtre de la Guerre.

Une rencontre a eu lieu près de Goïto, sur la rive droite du Mincio, entre des hussards autrichiens et des lanciers italiens. Il y a eu, de part et d'autre, quelques morts et quelques blessés. L'avantage serait resté aux cavaliers italiens.

Le général Cialdini n'a pas passé le Pô; il a l'intention de se réunir aux corps commandés par le roi Victor-Emmanuel. L'archiduc Albert cherche à empêcher cette jonction.

Les officiers de l'armée du Sud, dans leurs lettres, font grand cas de la valeur de l'armée italienne.

Il règne beaucoup d'incertitude au sujet de Garibaldi et de ses volontaires. Nous voyons par une lettre de Florence, que le célèbre chef de partisans fait groupe à part et manœuvre à sa manière. Entrer dans le Tyrol, c'est fort bien; mais les garibaldiens y trouveront 40,000 tyroliens à fusils longs, sous le commandement du général de Thun.

On télégraphie de Berlin, où paraît régner un grand enthousiasme, que le roi de Prusse devait partir le 30 juin, pour se mettre à la tête de ses armées.

En Italie, on signale quelques combats dans les Alpes, entre les tireurs tyroliens et les garibaldiens.

On écrit de Florence: « Le général Durando est en disgrâce depuis l'affaire du 24. On fait

les salsepareilles et les vignes sauvages ralentissaient ma marche et me forçaient à me courber en selle pour avancer. Je m'étonnai qu'Isolina s'aventurât seule dans une région aussi sauvage. Avait-elle un but en agissant de la sorte? Était-ce bien elle que j'avais vue? Un cheval blanc et une manga écarlate ne sont pas choses rares au Mexique. Était-ce bien la trace du coursier blanc?

Je descendis de Moro pour m'en assurer; je reconnus du premier coup d'œil l'empreinte des sabots du noble animal.

Le cavalier ne pouvait donc être qu'Isolina de Vargas.

Surpris, mais ne doutant plus, je me remis en marche. Au bout d'un demi-mille, je commençai à gravir la colline; à mesure que j'avancais, la forêt s'éclaircissait. Ça et là je traversais des clairières; les arbres n'offraient plus cette taille colossale que je venais d'admirer, le feuillage s'amointrissait. Aux platanes succédaient les condifères de toute espèce; autour de moi croissaient des ingas, des acacias et des mimosas magnifiques; les myrtes mêlaient leur feuillage à celui des citronniers. Aux cimes des arbres les plus élevés et aux troncs des arbrisseaux les plus gracieux poussaient mille variétés de plantes parasites qui rivalisaient de beauté et de parfum. Cet Edem était encore embelli par la douce musique d'oiseaux au plumage aussi éclatant que les fleurs que je foulais aux pieds.

Cette belle nature, cependant, a été calomniée. Ah! monsieur Buffon, comment avez-vous pu écrire que les fleurs de ce pays vierge n'ont pas de parfum et que ces oiseaux ne chantaient pas? Si vous eussiez

retomber sur lui la responsabilité de la défaite de Custoza. Il a été remplacé par le général Pianelli dans le commandement de sa division.

Pour extrait, A. Laytou.

Nouvelles du jour.

Hier, l'Empereur est allé visiter au château de Mendou, la princesse Clotilde.

— Un journal du soir annonce que le départ de l'Empereur, de l'Impératrice et du Prince impérial pour Fontainebleau est ajourné à demain jeudi.

— Pendant l'absence de Sa Majesté, les membres du Conseil s'assembleront, sans désignation de présidence, tantôt chez M. Rouher, tantôt chez M. Baroche.

— Les ministres se rendront à tour de rôle, à Fontainebleau pour travailler avec l'Empereur. Tous les jours, selon l'usage, un auditeur au Conseil d'Etat portera à Paris à la résidence Impériale le portefeuille contenant les décrets soumis à la signature du chef de l'Etat.

— D'après une correspondance de Rome, l'élevation de Mgr Lucien Bonaparte au cardinalat, a été ajournée au prochain consistoire dans lequel, outre ce prélat, seront nommés membres du Sacré-Collège les nonces du Saint-Siège à Madrid et à Paris, Mgr Barilli et le prince Chigi.

— Le procès entre les héritiers du duc de Gramont-Caderousse et le docteur Déclat a été plaidé aujourd'hui devant la 1ère chambre du tribunal civil de la Seine. Il s'agit du testament du feu duc au profit de M. Déclat, dont les héritiers demandent l'annulation.

La *Gazette de Vienne*, (édition du soir) annonce que le clergé hongrois vient d'ouvrir une souscription en faveur des blessés de l'armée autrichienne. On a résolu de réunir pour cette destination 200,000 florins. Le cardinal-primat de la Hongrie a souscrit pour 30,000 florins; le chapitre d'Erlau, 20,000; l'Evêque d'Erlau 10,000 fl. etc., etc.

— On lit dans le *Fremdenblatt*: Nous apprenons que l'Empereur de Russie a fait complimenter S. M. l'Empereur d'Autriche sur la victoire de Custoza. Le comte de Stackelberg, chargé de cette mission, doit avoir saisi cette occasion pour exprimer l'espoir que cette victoire ne sera pas la seule. — On cherche à attacher à cette observation une importance que l'on saura probablement apprécier à Berlin.

— Les correspondants particuliers de Madrid confirment la douloureuse impression produite dans cette capitale par les scènes sanglantes du 22 et l'horreur inspirée par les assassinats auxquels s'est livrée la soldatesque du quartier de San-Gil. La révolte civile de Madrid, dit une de ces lettres, peut être appréciée ainsi: L'invasion de la misère croissante contre l'ordre agonisant. Dans la partie nord de Madrid, la Révolution était progressiste; dans la partie sud démocratique; au centre, il n'y avait pas de révolution, et dans les casernes elle était infâme comme l'assassinat. Le centre de Madrid était la victime destinée au sacrifice, si la soldatesque et la populace avaient triomphé. Tout le monde demande le châtiment le plus sévère contre les auteurs des assassinats.

— Le *Journal de Commerce* de Lisbonne du 26 juin, soutient la thèse, qu'en face des complications actuelles de l'Europe, il n'y a qu'un

chevauché à travers un chapparral, combien votre langage eût été différent, et quelles autres notions vous eussiez popularisées sur ces contrées admirables que vous n'avez étudiées qu'au fond de votre cabinet! Vous n'êtes plus, et ces oiseaux chanteurs et ces fleurs odoriférantes existent toujours et perpétuent le démenti que vous avez mérité?

Je m'arrêtai peu à ces réflexions suggérées par la beauté extraordinaire des lieux que je parcourais; ce n'étaient que des impressions passagères. L' amoureux n'a d'yeux et d'oreille que pour l'objet de sa passion; il se complait tout entier dans la contemplation de l'être cher; il ne trouve le bonheur qu'à la, il passe distrait et le regard baissé devant les plus beaux spectacles de la nature... Mais cette contrée, véritable paradis terrestre, était d'une splendeur si exceptionnelle, que j'en fus frappé et un moment ébloui...

Reportant bientôt mes yeux sur les traces du coursier blanc, j'avancai et ne tardai pas à me trouver au haut de la colline. La piste était toute récente, les branches froilées par le cheval blanc vibraient encore; je cavalier ne pouvait donc avoir une avance considérable.

Je pressai silencieusement les flancs de Moro en m'attendant à chaque instant à voir briller la manga écarlate ou la blanche robe du coursier... En effet, un peu plus loin j'aperçus l'une et l'autre à travers le feuillage des mimosas. J'avais pris la bonne voie! Le cavalier était Isolina. Elle avait fait halte au haut de la colline dans une clairière étroite, lieu de repos et de rêverie, d'où l'on apercevait toute la contrée environnante... Elle semblait jouir du chant des oiseaux, du bourdonnement des abeilles et du parfum de fleurs.

(La suite au prochain numéro.)

rôle qui convienne au Portugal, celui de se retrancher dans une neutralité absolue.

Pour extrait A. Layton.

Correspondance particulière du Journal du Lot.

Paris, 3 juillet.

Il n'est plus possible de douter des nombreux avantages remportés par les armées prussiennes contre celle du général Benedek. Ce dernier est contraint à reculer sans cesse, malgré les combats acharnés soutenus par ses lieutenants. Un télégramme de Vienne, en date du 1^{er} juillet, avoue que le premier corps d'armée et le corps saxon, refoulés par les Prussiens, ont dû se replier sur l'armée autrichienne dans la direction de Koenigsgratz, qu'on dit être choisi par le général Benedek, comme le centre de sa ligne de bataille.

La seule défense de ceux qui tiennent encore pour la stratégie expectante du général en chef autrichien, consiste à dire qu'il est parvenu à empêcher les armées du prince Charles et du prince royal de se donner la main; mais ce thème ne paraît plus exact, depuis la prise de Gitschen, qui a été enlevée par le prince Charles dans la journée du 29 juin. Cette position a coûté des pertes sensibles aux prussiens, mais ils en vont tirer d'assez grands avantages, pour ne pas regretter leurs sacrifices. Le *Moniteur* fait observer, avec raison, dans son dernier bulletin, que la retraite de Benedek découvre Prague, où les prussiens peuvent entrer à chaque instant. Une pareille situation n'est pas précisément favorable aux autrichiens. Il leur faut, à coup sûr, une grande bataille et un grand succès, pour rétablir l'équilibre et réagir contre leur longue série de petites défaites.

L'inquiétude est évidente, à Vienne, et une feuille militaire, le *Camarade*, dont le caractère est semi-officiel, témoigne de ces préoccupations en expliquant, d'une manière assez confuse, la stratégie du général Benedek. « De même, nous dit-il, que par sa politique l'empire a été conduit à faire de la résistance, de même ses armées se sont mises sur la défensive. Non-seulement le terrain les y invite, mais aussi l'état momentané de leurs forces. Nous occupons au Sud les meilleures positions stratégiques que l'on puisse imaginer. Pourquoi ne devrions-nous pas en profiter? C'est grâce à cela que nous avons déjà obtenu en Italie un brillant succès; ce succès ne nous échappera pas dans le Nord. — L'armée de Benedek, sur la défensive, est un « *noli me tangere* » devant lequel les Prussiens, comme nous le voyons, éprouvent du respect. »

Le respect dont nous parle le *Camarade* nous semble aussi problématique que la sincérité de ses raisonnements. Le général Benedek, pour une cause ou pour une autre, est resté indécis et inactif, tandis que les généraux prussiens se sont montrés pleins d'activité et de résolution; c'est là le principal motif des échecs dont il nous faut bien constater la portée. On a parlé de la supériorité des fusils prussiens sur les fusils autrichiens; nous admettons que cette circonstance doive entrer en ligne de compte, mais elle n'est pas la principale. On a mieux su ce que l'on voulait à Berlin qu'à Vienne et la main s'est montrée plus prompte pour exécuter ce qu'avait préparé et résolu le Conseil.

Havas.

AFRIQUE

On lit dans le *Moniteur* :

Depuis trois mois, l'Algérie lutte contre un fléau qui désole les populations agricoles des trois provinces.

D'épaisses colonnes de santerelles, venues des profondeurs du Sud, se sont abattues dans les champs du Tell et, après avoir dévoré une partie des récoltes sur pied, et jusqu'aux feuilles des arbres, ont donné naissance à d'innombrables légions de criquets qui attaquent aujourd'hui tout ce que la première invasion avait épargné.

Les efforts réunis de l'armée, des colons et des populations indigènes, n'ont pu conjurer un désastre contre lequel les forces humaines sont impuissantes.

Le maréchal Randon, ministre de la guerre, a exposé cette situation à l'Empereur, en rappelant que, dans des circonstances calamiteuses, l'Algérie, s'associant aux sentiments de la mère-patrie, envoyait son obole au malheur. En 1856, près de 200,000 fr. étaient souscrits en Algérie au profit des victimes de l'inondation du Rhône; en 1863, la colonie envoyait 110,000 fr. à la souscription ouverte pour venir en aide aux ouvriers que la crise cotonnière avait laissé sans travail. L'Empereur, dont les sympathies sont acquises à toutes les infortunes, a voulu que la souscription déjà ouverte en Algérie dans la population civile et dans l'armée au profit des victimes de l'invasion des sauterelles fût étendue dans le métropole.

Sa Majesté s'est inscrite en tête de la souscription pour 20,000 fr. Sa Majesté l'Impératrice pour 10,000 fr. S. A. I. le prince Impérial pour 5,000 fr.

Un comité central a été constitué pour diriger la souscription, qui sera successivement ouverte dans tous les départements de l'Empire. Ce Comité est composé ainsi qu'il suit :

- Son Exc. le maréchal Canrobert, commandant du 1^{er} corps d'armée, président;
- Son Em. Mgr. Darboy, archevêque de Paris, vice-président;
- M. F. Barrot, sénateur, secrétaire du sénat, propriétaire en Algérie;
- M. le général de division baron Charon, sénateur, ancien gouverneur général de l'Algérie;
- M. le général de division comte de la Rue, sénateur, ancien directeur des affaires de l'Algérie;
- M. le duc d'Albuféra, député, propriétaire en Algérie;
- M. Frémy, gouverneur du Crédit foncier, député;
- M. le baron Jérôme David, député.

- M. le comte E. Dubois, conseiller d'Etat, propriétaire en Algérie;
 - M. de Vaulx, conseiller à la cour de cassation, ancien président du conseil général d'Alger;
 - M. de Malglaive, propriétaire en Algérie, membre du conseil général d'Alger;
 - M. Tapin, chef du service de l'Algérie au ministère de la guerre, secrétaire.
- Les souscriptions sont dès à présent reçues à la caisse du trésorier du ministère de la guerre, rue de l'Université, n° 71.

On n'a pas oublié les émouvantes péripéties du drame qui s'est déroulé, le 29 mars dernier, devant la Cour d'assises de Mostaganem, et qui s'était terminé par une triple condamnation à mort contre des indigènes reconnus coupables d'assassinat et de vol sur la personne du sieur Bonneau et de la dame Guireau, demeurant à l'Hillil.

Ce drame, dit le *Courrier de Mostaganem*, a eu son dénouement fatal dans la matinée du 5. Dès six heures, les nommés Abda-Abel-Hadj, Miloud-Ould-el-Arbi-Bel-Hadj et Ahmed-Zerouki-ben-Doudou ont subi l'expiation suprême.

On avait dressé pendant la nuit l'instrument du supplice.

Abda-Abel-Hadj le premier, Miloud-Ould-el-Arbi-Bel-Hadj ensuite, et enfin le dernier, Ahmed-Zerouki-ben-Doudou, qui plus énergique que ses complices, a conservé jusqu'au dernier instant l'attitude la plus énergique. En cinquante-sept secondes, le couperet s'est abaissé trois fois et l'œuvre de la justice a été accomplie.

Alors a eu lieu une scène d'un effroyable caractère au point de vue de nos mœurs civilisées. On a vu un vieillard dont la tête grave et sombre trahissait à peine la cruelle souffrance, monter sur l'échafaud, accompagné de quelques indigènes aussi envahis que lui par une douleur silencieuse. C'étaient le père de l'un des suppliciés et les parents des autres qui avaient obtenu la permission de reprendre leurs corps pour les inhumer dans le cimetière de leur tribu. Ils venaient, eux aussi, accomplir un devoir, une mission qu'ils considéraient comme sacrée.

On les a vus, sans dire un mot, sans proférer une plainte, sans laisser échapper une larme, chercher dans le panier sanglant la tête qui avait eu leur affection, et la rattacher, selon l'usage, au corps inerte avec des liens faits d'alfa ou de feuilles de palmier nain. Ce travail terminé, ces hommes des bronze ont enveloppé leurs cadavres, ainsi rajustés, dans les linges funéraires, et les ont emportés, à dos de mulet, au fond de leurs douars.

Après cette lugubre cérémonie, la foule s'est enfin décidé à retourner à ses occupations quotidiennes.

Pour extrait: A. Layton

Bulletin Agricole

Gerbe mouillée, gerbe gâtée.

Il ne faudrait pas que la pluie qui tombe dans certaines contrées avec intensité montrât de la résistance; elle aurait bientôt fait perdre aux blés en terre, les avantages que leur ont procurés ces dernières et belles journées. En l'état, rien n'est compromis; bien plus, la maturation s'opère dans des conditions très-favorables et comme la qualité du grain va de pair avec la quantité, si nul dommage ne survient, notre moisson de 1866 vaudra mieux qu'on ne s'y attendait, il y a encore peu de semaines.

C'est par cette heureuse influence de la température qu'on doit expliquer la petite réaction qui se manifeste depuis huit jours, sur un certain nombre de nos marchés de l'intérieur. Mais si les détenteurs ne sont pas fâchés de se défaire de la marchandise au prix sortable où elle est, ils consentent à peine à une réduction de 50 à 75 cent. par hectolitre. Nombre de places demeurent avec persistance dans les hauts cours. Paris, contre l'habitude, cède au penchant à la baisse. Voilà les farines descendues, pour le disponible, de 59 à 59-50 (les 157 kil.). Ces chiffres donnent, par analogie, ceux des céréales. Les avoines sont plutôt offertes que demandées.

De l'étranger, les avis tendent à faire supposer de la baisse, elle ne se manifeste pas encore cependant. L'Angleterre a un temps superbe. On se plaint beaucoup de la sécheresse en Espagne et en Italie. Quant à l'Allemagne, ce sont les armées qui se chargent de la récolte: hommes et blés tombent, ceux-ci sous les pieds, ceux-là sous les balles. Heureusement que tous les champs ne seront pas visités par ces moissonneurs fatigués.

Les vignes le seront, et il ne restera guère de raisins aux pampres. Chez nous, rien ne trouble l'espoir des closiers. Tout marche à souhait, floraison et grenaille. Il n'en est pas moins vrai que le vin se tient à de bons prix, soit à Bercy et à l'entrepôt, soit dans les pays de production. Grande faveur sur les vins blancs.

En spiritueux, très-peu d'affaires. Les alcools betterave sont cotés de 50 à 51 l'hect. Langue-

doc, 64 à 65. On tient les prix fermes pour les eaux-de-vie, dans les Charentes.

La récolte des colzas s'accomplit à la pleine satisfaction du cultivateur. L'abondance réagit déjà sur le cours des huiles, qui sont descendus à 90 fr. les 100 kil. place de Paris et disponible. Graine, 32 à 33 fr. l'hect.

On s'occupe un peu des sucres depuis huit jours. Les sortes indigènes sont à 54-50, raffinés de 124 à 126 fr. (les 100 kil.).

Les chaleurs ont réduit cette semaine, les arrivages en bétail, mais plutôt sur les marchés de province qu'à Paris. On a reçu à Sceaux et à Poissy 4,200 bœufs, 34,000 moutons et proportionnellement des veaux et des vaches. La vente a été favorisée lundi par le gros bétail. Jeudi, au contraire, les petites espèces ont eu l'avantage. Le même jour, il a été amené à Lachapelle 2,764 porcs qui ont été placés au cours moyen de 1 fr. 25 le kil.

Les foires aux laines sont en pleine activité. On se débat sur les prix qui ont de la peine à s'établir. Dans l'Aisne et dans l'Eure-et-Loir, on paie de 2 fr. 80 à 2 fr. 90 le kil. Beaucoup de drapées retournent en domaine.

Pour extrait: A. LAYTON.

Chronique locale.

Nous donnons à la 4^e page de ce numéro le Bulletin Commercial du mois de juin.

Le clergé de Cahors vient de faire une grande perte. M. Piale, curé de la paroisse St-Urcisse, a succombé, lundi, à une courte maladie. Dans ses derniers moments, M. Piale se trouvait à Sousceyrac, au sein de sa famille.

Par décision de MM. les Vicaires-Capitulaires sont nommés :

- Curé de Sousceyrac, M. ORLIAC, précédemment missionnaire diocésain;
- Curé de Bourzoles, M. ROUZET, précédemment curé de Clayrou.

Par décret impérial inséré au *Moniteur* de jeudi dernier, M. Valéry, avocat, a été nommé juge de paix du canton de St-Géry, arrondissement de Cahors (Lot), en remplacement de M. Delsériès, qui a été nommé juge de paix de Livernon.

Programme du GRAND CONCERT donné par la Société *Sainte-Cécile*, avec le concours de l'Orphéon, dans la salle du Théâtre, demain jeudi 5 juillet.

Première partie.

- 1^o L'Enchanteresse, ouverture, par E. Marie, exécutée par la Société Sainte-Cécile;
- 2^o Air du Chalet (Adam), chanté par R..., membre de la Sainte-Cécile;
- 3^o Chœur chanté par l'Orphéon;
- 4^o Etude dramatique (A. Gorla), pour piano, exécutée par A. C.
- 5^o Air de la Juive (Halévy), chanté par K..., membre de la Sainte-Cécile;
- 6^o Minerve, fantaisie militaire, par Blancheteau, exécutée par la Société Sainte-Cécile.

Deuxième partie.

- 1^o La Fée aux Roses, ouverture, par E. Marie, exécutée par la Société Sainte-Cécile;
- 2^o Chœur chanté par l'Orphéon;
- 3^o Sonate en Fa mineur, par Beethoven, pour piano, exécutée par A. C...;
- 4^o Duo de Lucie de Lammermoor (Donizetti), chanté par R... et K..., membres de la Sainte-Cécile;
- 5^o Une Noce d'Auvergnat, chansonnette comique, chantée par M..., membre de la Sainte-Cécile;
- 6^o La Lisette de Béranger, pas redoublé, par L. Brunet, exécuté par la Société Sainte-Cécile.

Le Piano d'accompagnement sera tenu par A. C.

La foire tenue lundi à Cahors, a été faible. Peu d'affaires s'y sont traitées. Il y avait peu de bétail. Les moutons gras se sont vendus, poids vif, 50 centimes le kilogramme.

Le sieur B..., Joseph, vient d'être écroué à la Maison d'arrêt de Cahors, comme prévenu d'avoir causé la mort de sa femme, par les mauvais traitements qu'il lui faisait supporter.

Le bruit court, à Cahors, que le nommé L..., fils d'un ancien aubergiste de cette ville, vient de se donner la mort, à Montcuq, au moyen de deux décoctions de phosphore, provenant d'allumettes chimiques. On ajoute que la veille de sa mort il avait avalé une grosse boulette de tabac à fumer.

Jeudi dernier, une rixe entre beaux-frères a eu lieu à Lacayrouse, commune du Bouysou. L'un d'eux a eu un œil crevé, et l'os du nez brisé. Procès-verbal a été dressé et transmis à M. le Procureur impérial.

Dans un AVIS que nous avons imprimé samedi dernier (chronique locale), il s'est commis une erreur de nom: C'est *Berteaud*, qu'il faut lire et non *Bertrand*, père et fils, ingénieurs opticiens.

La foire de Montcuq 30 juin, a été contrariée par la pluie. Néanmoins 400 bœufs, vaches ou taureaux y avaient été conduits. Les bœufs d'attelage s'y sont vendus avec plus d'activité qu'à la foire précédente; 70 veaux de lait ont été achetés à une moyenne de 80 c. le kil. poids vif. — Les cochons de garde gras se sont bien vendus.

La foire de Figeac a vu traiter les affaires, avec assez d'activité. Plusieurs bœufs gras s'y sont vendus à de bons prix.

On y remarquait un grand nombre de bœufs et vaches de travail ainsi que de jeunes taureaux; le cours était à la hausse.

400 têtes de porcs élèves se sont vendus de 30 à 60 fr.; les brebis et moutons destinés à la boucherie y étaient en nombre, le prix est toujours de 50 à 55 c. le kilo.

On comptait 270 hectolitres de froment à la halle dont le prix moyen était de 18 fr. 05 c. l'hectolitre.

Le seigle a valu 12 fr 50 c.

Le maïs, 10 fr. 50 c.

L'avoine, 10 fr. 50 c.

Les haricots, 16 fr. 50 c. à 17 fr.

Pommes de terre, 2 fr. 75 c.

On nous écrit de Vayrac :

La température pluvieuse du printemps a favorisé, la venue de la récolte des foins, aussi les prés de notre localité ont-ils donné, cette année, un rendement supérieur à celui d'année commune.

Sur la dernière quinzaine de juin, ces pluies en dégénéralant en orage, ont vassé certaines prairies et occasionné des dégâts sur des prés qui n'étaient pas fauchés.

Ces fréquentes pluies ont fait pousser des jeunes herbes dans nos blés, ce qui est préjudiciable.

Cependant sur les terrains en pente, argileux ou calcaires et sur les plateaux de nos causses, se montrent de belles emblavures. Le prix du froment a pris un peu de hausse à la foire de Vayrac, du 2 juillet, présent mois.

Aux précédents marchés, le prix le plus élevé atteignait à peine 19 francs; il s'est vendu à la foire de ce jour, 20 francs. Les autres sortes de blés se sont vendus aux cours des précédentes foires: Le seigle, de 12 fr. à 12 fr. 50; le maïs, de 10 fr. 50 à 12 fr.; l'avoine, de 10 fr. à 10 fr. 50, etc., le tout à l'hectolitre.

A cette foire, on a remarqué de bons approvisionnements de laine en suint, les prix ont débuté de 1 fr. 15 à 1 fr. 20 le 1/2 kil. mais les acheteurs n'étant point en rapport avec la quantité de marchandise exposée en vente, les prix ont faibli et ont varié de 1 fr. à 1 fr. 10 le 1/2 kil.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

- 30 juin Planacassagne (Louis), rue Impériale.
- 4^{er} juillet Lancelin (Lucie), rue St-Géry.
- 4 — Lachaise (Pierre), rue du Château.
- 4 — Maleu (Antoine), rue du Château.

Décès.

- 1^{er} juillet Lesgard (Marie-Françoise), modiste, 22 ans, rue Brives.
- 2 — Troullier (Emilie), 40 mois, Cabessut.
- 2 — Gilbert (Pierre), jardinier, 83 ans, Cabessut.
- 3 — Lugan (Marie), 43 ans, rue des Boulevards.

CAISSE D'EPARGNE DE CAHORS.

Séance du 1^{er} juillet 1866.

- 20 versements dont 2 nouveau 4,096 fr.
- 3 remboursements pour solde 4,946 65

Pour la chronique locale: A. LAYTON.

Obligations du Crédit Foncier.

Le Crédit foncier émet :

- 1^o Des obligations foncières et communales de 500 fr. 5%, remboursables en 50 ans par voie de tirage au sort;
- 2^o Des obligations communales à 2 ans d'échéance et au-dessus.

S'adresser pour obtenir ces obligations sans frais, dans les Recettes des finances, chez MM. les Notaires et chez tous les Correspondants de la Société.

DÉPARTEMENT DU LOT.

Arrondissement de Cahors.

Commune de Promilhanes.

Publication du plan Parcellaire.

Cession de terrain pour la construction du chemin vicinal ordinaire de première classe, numéro 4, de Limogne à Promilhanes et à Laramière.

EXPROPRIATION

POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Exécution de l'article 5 de la loi du 3 mai 1841.

Avis au Public.

Le Maire de la commune de Promilhanes donne avis que le plan parcellaire des terrains à occuper par le chemin vicinal ordinaire de première classe, numéro 4, de Limogne à Promilhanes et à Laramière, partie comprise sur le territoire de la

commune de Promilhanes, présenté par M. l'Agent-Voyer en chef du département du Lot, en exécution de l'article 4 de la loi du 3 mai mil huit cent quarante-et-un, sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, a été déposé ce jourd'hui au secrétariat de la mairie, et qu'il y restera pendant huit jours francs ou moins, du cinq au douze juillet mil huit cent soixante-six inclusivement, conformément aux prescriptions de l'article 5 de la même loi.

On pourra prendre connaissance dudit plan, sans déplacement, pendant le délai de la publication; et les personnes qui auraient à réclamer contre sa teneur sont invitées à présenter, dans le même délai, leurs réclamations par écrit, ou à venir les faire verbalement à la Mairie.

Fait à la Mairie de Promilhanes, le 4 juillet mil huit cent soixante-six.

Le Maire,
Signé: CALMELS.

EMPRUNT ROMAIN

Décreté par bref pontifical du 11 avril 1866.
Titres de 500 fr. de capital nominal, émis à 330 fr., rapportant 25 fr. d'intérêt annuel

(7 1/2 0/0, payable :
100 fr. en souscrivant,
100 fr. le 15 juillet 1866.
130 fr. le 15 octobre 1866.

La souscription est ouverte chez MM. Edw. Blouet et C^o, banquiers, chargés de l'émission de l'Emprunt, 3, rue de la Paix, à Paris. — A Cahors, chez MM. J. Cangardel et fils, banquiers.

Fait sans précédent dans l'histoire des médicaments nouveaux et que nous tenons à faire connaître, la *Codeine*, préconisée par M. Berthé, dans son Sirop et sa Pâte, comme l'un des meilleurs calmants des irritations, inflammations et maladies de poitrine, a conquis la confiance corps d'un médecin presque tout entier, et a encore pour elle l'autorité des médecins physiologistes les plus justement renommés.

A l'heure qu'il est où tout le monde a les yeux fixés sur l'Allemagne et l'Italie, l'*Illustration*, qui représente depuis vingt-trois ans le vivant spectacle de notre histoire contemporaine, revient de prendre toutes les dispositions nécessaires pour être immédiatement renseignée sur tous les événements qui vont s'accomplir au delà des Alpes et de l'autre côté du Rhin. Ses derniers numéros nous prouvent que ses correspondants et ses dessinateurs sont prêts à nous donner, comme en 1859, pour la guerre d'Italie, le tableau mouvementé, varié, pittoresque de toutes les péripéties des grands événements qui se préparent.

Les sites, les villes, les portraits, les camps, les scènes militaires, tout cela prend dans l'*Illustration* une physionomie vivante. Un beau portrait parle plus à l'esprit qu'une pâle correspondance. Or, l'on sait que les dessinateurs de l'*Illustration* sont des artistes du plus grand mérite, et le plus ancien de nos journaux illustrés n'a jamais encouru le reproche, hélas! si mérité aujourd'hui, de faire un journal d'illustrations avec du vieux bois. Dans l'*Illustration*, tout est original, tout est inédit, et ses gravures sont l'histoire, au jour le jour, des péripéties politiques et militaires qui peuvent intéresser le lecteur.

Les demandes d'abonnements se font dans nos bureaux, chez tous les libraires, ou directement, en envoyant un mandat de 36 fr. sur la poste, ou une valeur à vue sur Paris, à l'ordre de MM. Aug. Marc et Ce, rue Richelieu, 66, à Paris.

Etude de M^e DAMBERT, avoué à Gourdon.
Le 22 juillet prochain, en l'étude de M^e Faurie, notaire à Souillac, il sera procédé à l'adjudication des Immeubles dépendant de la faillite de Jean Carvès, aîné. La vente se fera en quatre lots.

Extrait du *Gourdonnais*, 28 juin.

Etude de M^e Gabriel DUSSER, à Figeac.
Le 15 juillet 1866 à 2 h. du soir, dans le prétoire de la justice de paix de Latrouquière, il sera procédé devant Me Larroussilhe, notaire à Gorse, à la vente des Immeubles de feu Magdelaine Bousquard, épouse de Jean Contrasty. Les Immeubles à vendre forment le 3^e lot de l'adjudication qui eut lieu le 19 novembre 1865, et seront remis en vente sur le prix de 200 fr.

Extrait du *Mémorial de Figeac*, du 28 juin 1866.)

BOURSE DE PARIS.

	Rte 3 p. 0/0	4 1/2 p. 0/0
Du 2 juillet.....	63 80	93 50
Du 3.....	64 25	93 »
Du 4.....	65 40	93 75

Pour tous les articles et extraits non signés : A. LAYTON.

Bulletin commercial du mois de Juin 1866.

PRIX OFFICIEL MOYEN DES GRAINS DANS LE DEPARTEMENT DU LOT

	BLÉ		MÉTIL		SEIGLE		ORGE		SARRASIN		MAIS		AVOINE		POIS		LENTILLES		HARICOTS			
	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.		
Cahors.....	18 45	23 50	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
Castelnau.....	19 75	24 67	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
Montouq.....	19 »	24 »	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
Puy-l'Evêque.....	19 35	24 49	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
Figeac.....	18 5	22 50	»	»	12 50	15 70	»	»	10 50	14 38	10 50	13 46	10 30	25 05	»	»	»	»	16 50	21 »	»	
St-Géré.....	19 17	23 96	16 25	21 66	12 8	16 78	»	»	9 37	13 11	11 4	15 77	10 11	23 26	»	»	»	»	»	»	»	
Gourdon.....	19 14	23 79	14 75	20 35	14 5	18 75	»	»	»	»	»	»	9 25	12 80	10 9	23 84	»	»	»	»	»	
Martel.....	19 »	24 5	17 »	22 97	13 »	18 »	»	»	»	»	»	»	9 »	12 »	9 »	18 »	»	»	»	»	»	
Labastide-Murat.....	18 60	24 »	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	9 55	16 5	8 62	19 37	»	»	»	»	»	
Prix moyen pour le département.....	18 71	23 69	16 »	21 66	12 90	17 30	»	»	9 93	14 74	10 39	14 66	9 66	22 69	»	»	»	»	»	»	16 30	21 »

MARCHÉS AUX BESTIAUX DE CAHORS.

	Amenés.	Vendus.	Poids moyen.	Prix moyen du kilo
Bœufs.....	25	25	561 k.	0 ^r 60
Veaux.....	72	72	90 k.	0 ^r 85
Moutons.....	224	224	33 k.	0 ^r 45
Porcs.....	44	44	136k.	0 ^r 45

MARCHÉS DU RAYON

HAUSSE. — Condom, 7 c.; Marmande, 25 c.; La Réole, 21 c.; Lesparre, 1 fr. 56 c.
BAISSE. — Nérac, 19 c.
SANS VARIATION. — Villeneuve-sur-Lot.

COMESTIBLES

	FAIN			VIANDE					POMMES DE TERRE		CHATAIGNES		FOURRAGES	
	1 ^{er} Q.	2 ^{me} Q.	3 ^{me} Q.	BOEUF.	VACHE	VEAU	MOUT ⁿ	PORC	HECT.	100 k.	HECT.	100 k.	FOIN	PAILLE
Cahors.....	31	28	26	1 10	» 90	1 25	1 20	1 10	»	»	»	»	10	6
Castelnau.....	30	27	25	1 »	» 80	1 20	1 20	»	»	»	»	»	»	»
Montouq.....	30	25	22	1 »	»	1 20	1 10	»	»	»	»	»	»	»
Puy-l'Evêque.....	30	27	23	1 »	»	1 30	1 30	1 25	»	»	»	»	»	»
Figeac.....	30	25	22	1 40	»	1 30	1 30	»	2 75	6 24	2 50	5 64	10	6
St-Géré.....	32	28	22	»	»	1 20	1 20	»	1 83	2 62	»	»	»	»
Gourdon.....	26	24	22	1 10	» 55	1 30	1 30	»	2 35	3 81	»	»	7	3 50
Martel.....	30	28	26	1 »	»	1 10	1 20	»	»	»	»	»	»	»
Labastide-Murat.....	30	28	25	1 20	»	1 40	1 40	»	»	»	»	»	»	»
Prix moyen pour le département.....	29	26	23	1 10	» 75	1 25	1 24	1 17	2 31	4 23	2 50	5 64	9	5 16

COMBUSTIBLES

	BOIS		CHARBON	
	STÈRE	100 k.	HECT.	100 k.
Cahors.....	12 50	2 30	6 »	12 »
Figeac.....	10 »	2 »	3 »	10 »
Gourdon.....	9 »	3 »	4 50	9 40
Prix moyen.....	10 50	2 43	4 50	10 46

FOSSILE
Figeac... 2 fr 25 c l'hect. 2 fr 00 c les 100 k.

VINS DE 1864.
1^{re} qualité 220 à 250 fr. le T. logé.
2^e — 180 à 195 fr. le T. logé.
3^e — 145 à 150 fr le T. logé.
(Vin de table.)

A VENDRE

1^o Un Atelier de Serrurerie des mieux achalandés jouissant de la meilleure renommée possible, et outillé on ne peut mieux;
2^o Un Magasin de Quincaillerie, le seul peut-être dans son genre, et éloigné de seize kilomètres d'autres magasins, vendant en partie les mêmes articles.

AVIS. — Le sieur BARBARY, Serrurier-Mécanicien et Quincailler, à LUZÉCH (Lot), connu dans tout le département, et au dehors pour ses travaux de serrurerie, tant pour la petite exploitation que pour la grande, a l'honneur d'annoncer, que, voyant sa santé en danger par suite de surcharges d'occupations, que lui occasionnent son Atelier et son Commerce de Quincaillerie, il est dans l'intention, maintenant que vont s'ouvrir les travaux de la voie ferrée, de Libos à Cahors, par Luzéch, de donner à d'autres, l'avantage de profiter d'une époque, dont il ne pourrait profiter lui-même.

Cet avantage sera d'autant plus grand pour le preneur, que le sieur BARBARY, ne quittant pas les lieux, s'engage à lui prêter tout son concours en temps utile.

Les locaux occupés par l'une et l'autre exploitation, permettent à M. BARBARY de vendre à deux, comme à un seul, tout en gardant encore lui-même un logement convenable. Il peut même, en vendant son fond, offrir des logements indépendants aux acquéreurs.

Son Atelier qui est pourvu d'eau, jouit de la meilleure position désirable comme hygiène, il a quatorze mètres de long sur une largeur proportionnée.

Son Magasin est pour la position et l'agrément, l'unique dans Luzéch.

M. BARBARY vendra aux conditions d'usage, et donnera pour le paiement, toutes les facilités qu'on pourra désirer.

LE MONDE

COMPAGNIE ANONYME D'ASSURANCES A PRIMES FIXES
FORMANT DEUX SOCIÉTÉS DISTINCTES AUTORISÉES PAR DÉCRETS IMPÉRIAUX.

Assurances CONTRE L'INCENDIE
CAPITAL DE GARANTIE 5,000,000 de Fr.
Assurances: 1^o contre le feu: des maisons, mobiliers, marchandises, récoltes, usines; — 2^o contre l'explosion du gaz; — 3^o contre la foudre; — 4^o contre l'explosion des machines; — 5^o contre le recours des locataires; — 6^o enfin contre le risque locatif et le risque de voisinage.

Assurances SUR LA VIE.
CAPITAL DE GARANTIE 5,000,000 de Fr.
1^o Assurances de Capitaines payables à une époque déterminée, ou au décès.
2^o Rentes viagères immédiates, produisant: à 50 ans, 8, 38 0/0; à 35 ans, 9 15 0/0 à 60 ans, 10 69 0/0 à 65 ans, 12 85 0/0
3^o Achats d'usufruits, de nu-proprietés etc.

2, RUE MENARS, A PARIS.

S'adresser à M. BURGALIERES, agent général, Place au Bois, à CAHORS.

CORS oignons, etc. En 30 minutes on s'en débarrasse avec les LIMES CHIMIQUES AMÉRICAINES de P. MOURTHÉ (br. S. G. D. G.), fournisseur des armées; approuvées par diverses académies et par 15 gouvernements. — 3,000 cures authentiques. — Médailles de 1^{re} et 2^{me} classes. — Des rapports officiels constatent qu'elles ont guéri 2,000 soldats. — (Voir le prospectus). Prix 3 fr. — Dépôt général, 28, rue Geoffroy-Lasnier, Paris, et dans toutes les pharmacies. — Dépôt à Cahors, pharmacie Vinel.

A VENDRE OU A LOUER
Immédiatement pour cause de mort du locataire,

LE GRAND ET BEL HOTEL DU LION D'OR

Ainsi que le **CAFÉ TIVOLI**, situés sur la promenade à Gourdon. — ou L'HOTEL seulement.

S'adresser à M. Taillade, propriétaire, qui donnera toutes facilités pour le paiement.

VITESSE et SÉCURITÉ. VOITURES PUBLIQUES ET A VOLONTÉ. PROBITÉ et EXACTITUDE.

Le Sieur **RAYMOND** aîné, croit devoir informer les personnes qui sont dans l'usage de se servir de son entreprise, qu'à partir de ce jour, elles trouveront dans son établissement, situé rue du Lycée, maison CAVIOLE, toutes voitures de voyages et d'agrément, telles que Berlins, Calèches, Omnibus et Phaétons, le tout à des prix très-modérés.

Nérac. — Le Sieur **RAYMOND** aîné, a aussi l'honneur d'informer le public qu'il a dans son même établissement le bureau du service de Cahors à Assier, qui fait le transport des dépêches; ce service part tous les jours de Cahors, à 11 heures du soir; départ d'Assier, à 1 heure après-midi, et arrive à Cahors à 6 heures du soir

DROGUERIE INDUSTRIELLE COM ESTIBL
SIROPS, LIQUEURS, COULEURS, BROSSERIE, GRAINES, FOURRAGÈRES, PÉTROLE
E. LEPETIT
RUE DE LA LIBERTÉ, 4
VINS FINS A CAHORS BONBONNERIE

A VENDRE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
Une Maison située à Cahors, rue Haute ou du Château-National, provenant de la succession de Jean-Pierre Gaydon, marchand de vin.

Le public est prévenu que par le ministère de M^e Louis Labie, notaire, à Cahors, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de ladite Maison, le dimanche, 1^{er} juillet prochain, à deux heures de relevée, en son étude, sur la mise à prix de 4,000 fr.

Le cahier des charges pour arriver à ladite vente se trouve déposé en ladite étude où l'on pourra en prendre connaissance à partir de ce jour.

Guérison RADICALE Hernies DES

ou descentes, rendant inutile les bandages et les pessaires, par la méthode de **PIERRE SIMON**. (Voir l'instruction qui sera envoyée franco aux personnes qui en feront la demande par lettre affranchie.) Ecrire à M. **MIGNAL-SIMON**, bandagiste-herniaire aux **HERBIERS** (Vendée), gendre et successeur, seul et unique élève de feu **PIERRE SIMON**. — S'adresser aussi à la pharmacie **BRIAND**, aux **Herbiers** (Vendée).

A VENDRE

Une Etude de notaire, à la résidence de St-Paul-Labouffie, canton de Castelnau-Montriat (Lot).

S'adresser pour les conditions à M^e Roques, notaire, à Laburgade canton de Lalbenque.

A Vendre aussi une Maison avec Jardin et autres dépendances.
S'adresser pour voir et traiter à M^e Ruamps, notaire, habitant ladite Maison.

On donnera toutes facilités pour le paiement.

YEUX POMMADE ANTI-OPHTHALMIQUE de la **Veuve Farnier** de St-André de Bordeaux, seul remède contre les maladies des yeux et des paupières, autorisée par décret impérial.
Exiger: Pot en faïence, papier blanc, cachet rouge, initiales V. F. Signature:
Dépôts: à Cahors, ch. VINEL; à Saint-Céré, LAPON; à Cahors, CAMBORNAT; à Puy-Lévy, DELREIL; à Gagnac, LAPON-ESSIERRE, etc. à Gourdon, CAMBORNAT.

Le propriétaire-gérant A. LAYTON.